

Au nom de Dieu



Université Ferdowsi de Mashhad

Faculté des Lettres et Sciences humaines

Département de français

Mémoire en vue de l'obtention du Master en Langue et littérature françaises

La Femme dans l'œuvre de Zola et de Tchubak

Préparé par : Nahid REZAIE

Sous la direction de : Monsieur le Docteur Mohammad-Réza FARSIAN

Maître assistant de langue et littérature françaises à l'Université Ferdowsi de Mashhad

Professeur conseiller : Monsieur le Docteur Afzal VOSSOUGHI

Professeur de langue et littérature françaises à l'Université Ferdowsi de Mashhad

Janvier 2013

Dédié à:

À tous ceux qui pensent à la solitude des femmes,

À mes parents et ma sœur qui m'ont donnée une vision clairvoyante envers les femmes sans aucun fanatisme et loin de tout dogmatisme pendant cette étude,

Et finalement à mon amie intime qui m'a montrée la situation des femmes sous le regard des hommes dans la société patriarcale.

Remerciement

je tiens à remercier Monsieur le Docteur Mohammad Réza FARSIAN, pour avoir accepté la direction de ce projet, pour avoir fait confiance à moi, pour m'avoir guidée, encouragée et conseillée. Ses lumières et ses précieux conseils restent pour toujours mes meilleurs souvenirs. Je voudrais aussi le remercier pour le temps et la patience qu'il m'a accordée tout au long de cette année.

Je tiens aussi à remercier sincèrement Monsieur le Docteur Afzal VOSSOGHI, pour avoir accepté d'être le professeur consultant de mon travail et pour ses propositions efficaces.

Je désire également adresser mes sincères remerciements aux professeurs invités qui ont gentiment accepté de participer à cette séance de soutenance en tant que membres du jury.

Enfin, je suis très reconnaissante à mes parents pour leurs soutiens et leurs bénédictions.

Tables des matières

Introduction	9
---------------------------	----------

PREMIÈRE PARTIE:

Chapitre I. L'histoire du naturalisme en France	14
--	-----------

I.1. Le mot et le concept.....	14
--------------------------------	----

I.2. Les influences	16
---------------------------	----

I.3. Les thèmes	16
-----------------------	----

I.4. Les trois caractères du roman naturaliste.....	19
---	----

I.5. la femme, thème predominant	21
--	----

Chapitre II. La naissance du naturalisme en Iran	26
---	-----------

II.1. Modernisation et révolution (XIX ^e -XX ^e s.).....	26
---	----

II.2. Le début du naturalisme iranien	29
---	----

II.3. L'impact des écrivains et les écoles littéraires de l'occident sur Tchubak	29
--	----

II.4. Tchubak pionnier du naturalisme en Iran	30
---	----

DEUXIÈME PARTIE:

Chapitre I. La femme dans la littérature romanesque française du XIXe siècle...	34
--	-----------

I.1. La femme dans l'Histoire française	34
---	----

I.1.1. Pendant la Révolution.....	34
-----------------------------------	----

I.1.1. Pendant la Révolution.....	34
-----------------------------------	----

I.1.2. Après la Révolution.....	34
---------------------------------	----

I.1.3. Le temps de Napoléon.....	35
----------------------------------	----

I.1.4. La Restauration.....	35
-----------------------------	----

I.2. la femme dans la littérature de XIXe siècle.....	37
---	----

Chapitre II . Figure de la femme chez Zola.....	40
II.1. Gervaise- <i>L'Assommoir</i>	41
II.2. Maheude- <i>Germinal</i>	44
II.3. Catherine- <i>Germinal</i>	46
II.4. Nana- <i>Nana</i>	47
Chapitre III : La femme dans la littérature romanesque persane.....	53
III.1. Image de la femme après la révolution constitutionnelle.....	53
III.2. La femme dans la littérature persane.....	55
Chapitre IV : Portrait de la femme dans l'œuvre de Tchubak.....	61
IV.1. La femme dans l'œuvre de Tchubak	62
IV.2. Ozra- <i>Nafti</i>	66
IV.3. Âfâq-Jeyrân-Faxri- <i>Zire cheraghe ghermez</i>	67
IV.4. Gowhar-Belqeys- <i>Sange sabour</i>	68
IV.5. Khadijeh- <i>Gurkanha</i>	70
IV.6. Zivar- <i>Chera darya toufani shodeh bood</i>	72
 TROISIÈME PARTIE:	
Apparition de la femme dans les récit	76
1. La prostitution	77
1.1. La femme prostituée.....	78
1.2. L'instinct sexuel.....	81
2. L'amour	81
2.1. L'amour chaste.....	82
2.2. L'amour charnel.....	84
2.3. L'amour brutal.....	86

2.4. L'amour mortel	88
3. La maternité	88
3.1. La mère exemplaire.....	89
3.2. La mère reprochable.....	93
4. La mort.....	96
5. La superstition.....	97
5.1. La superstition religieuse	97
5.2. La superstition chez les musulmans et les chrétiens.....	98
5.3. La femme superstitieuse.....	99
6. La soumission.....	100
7. La fidélité	101
7.1. La femme infidèle	101
7.2. La femme fidèle	102
8. Le déterminisme.....	102
8.1. La fatalité narrative	102
8.2. La fatalité humaine.....	103
8.3. La femme déterminée.....	103
9. La misère.....	104
CONCLUSION.....	106
BIBLIOGRAPHIE.....	110

INTRODUCTION

« Emanciper la femme, c'est excellent ; mais il faudrait avant tout lui enseigner, l'usage de la liberté. »¹ Émile Zola Extrait des Chroniques

Dans une fin du XIXe siècle fascinée par la science, le naturalisme, véritable système d'analyse et d'explication de la nature, est l'aventure d'un groupe fortement structuré par la personnalité d'Émile Zola. Afin de chercher la vérité, il privilégie le roman, qui sera plus que tout autre le genre des grandes œuvres naturalistes. Le naturalisme prétend faire de la littérature un mode d'expérimentation du monde réel.²

Émile Zola, écrivain, journaliste français, est considéré comme le chef de file du naturalisme. Sur le plan littéraire, il est principalement connu pour *Les Rougon-Macquart*, fresque romanesque en vingt volumes dépeignant la société française sous le Second Empire. Les dernières années de sa vie sont marquées par son engagement dans l'affaire Dreyfus avec la publication de " j'accuse" en janvier 1898. Il a abordé plusieurs images de la femme dans ses écrits, et en particulier, dans le cycle des *Rougon-Macquart*. Une vision infernale de la sexualité se trame dans l'ensemble des vingt romans. Les différents personnages féminins incarnent une immense richesse de fantasmes et de tabous sexuels, lieux de fixation de toutes les projections de l'inconscient masculin, de ses angoisses, et de ses aspirations profondes. Il s'agit, en interrogeant ces différents personnages quant à leur place, leur fonction et leur signification, de saisir la fantasmagorie zolienne dans ce domaine.³

La figure de la femme dans ses romans est remise en cause. Tous les aspects de la présentation des femmes dans les romans romantiques y sont absents. La femme

¹ <http://www.evene.fr/celebre/biographie/emile-zola-759.php#citations>, (consulté 27/10/2012).

² BERNOLLE, Marie-Anne, «Zola et le Naturalisme », Disponible sur : [www.Zola et le Naturalisme](http://www.Zola-et-le-Naturalisme) (consulté 29 mars 2012).

³ BERTRAND-JENNING, Ch, *L'Eros et la femme chez Zola. De la chute au paradis retrouvé*, Paris, Klincksieck, 1997.p.20.

naturaliste se relève dans les romans. Gervaise, Catherine, Maheude et Nana sont les héroïnes manifestées par Zola avec la description soignée." De son enfance à sa vie d'adulte, Zola fut principalement entouré de femmes : sa mère, sa femme et, par la suite, sa maîtresse. Celles-ci le dominèrent tellement qu'elles laissèrent des empreintes indélébiles sur sa perception de la vie. À la mort de son père, il fut élevé par sa mère et sa grand-mère maternelle. Il ne put donc jamais se détacher du joug de ces femmes, particulièrement celui de sa mère. D'ailleurs, il ne se remit jamais de la mort de celle-ci. Pourtant, il n'appréciait pas tout chez sa mère. Sa nature bourgeoise le dérangeait au plus haut point. Mais, Zola rend aussi hommage à sa mère pour son amour indéfectible à travers ses autres personnages féminins, qui sont des mamans exemplaires. Pour lui, la mère exemplaire est celle qui est comme la Vierge Marie, soit celle qui est pure. Il est d'avis qu'une femme qui accorde beaucoup d'importance au sexe et au plaisir charnel ne peut être une bonne mère. Il idéalise la mère-Vierge au détriment de celle qui essaie tant bien que mal d'être une bonne mère tout en vivant sa sexualité."⁴ En fait, en créant les personnages féminins et en leur appliquant sa méthode, il nous peint des femmes de différentes classes et catégories sociales comme la femme ouvrière, la femme prostituée, la femme au foyer et la femme mère.

Sadeq Tchubak, écrivain iranien est né à Bandar Bushehr en 1916. Il est très lié à Sadeq Hedayat, dont il est le grand continuateur. Il excelle dans la nouvelle persane. Il décrit sa société, et surtout les gens de la couche inférieure, avec un regard profondément pessimiste. Il écrivait des recueils de nouvelles : [Le *Théâtre de marionnettes (kheyime shab bazi)* ,1945]; [le *singe dont le maître était mort (Antari ke lùtiash mordeh bûd)* , 1949] , [la *première nuit de la tombe (Ruze avale ghabre)*, 1965] ; [le *dernier don (Cheraghe akhar)* , 1966], et deux romans [*Tangsir,(Tangsir)*, 1963 ; *La pierre de la patience (Sange sabour)*].

⁴ Gaël Bellalou, *Regards sur la femme dans l'œuvre d'Emile Zola : Ses représentations du livre à l'écran*, Toulon, Editions Les Presses du Midi, 2006, p. 50.

La femme dans ses œuvres est considérée comme un objet qui n'a aucune volonté pour changer sa vie et son destin. Elle est soumise à la volonté des autres. La plupart des personnages féminins appartiennent à la couche basse de la société. Elles sont pour la plupart des femmes ignorantes et superstitieuses. La religion chez elles, a une signification populaire.

L'objet de ce travail consiste à étudier la figure de la femme dans l'œuvre de Zola et Tchubak. Pour atteindre cet objectif, notre démarche consiste tout premièrement à présenter dans le premier chapitre, une vue générale sur le naturalisme, ses origines et son histoire en France et ensuite nous étudierons la naissance de naturalisme en Iran dans le deuxième chapitre.

La littérature de XIXe siècle en France et la littérature de l'époque de Constitution en Iran ont des ressemblances énormes. L'origine principale de cette similitude est celle de la situation politique et sociale de l'époque. Dans la deuxième partie, on va aborder le portrait de la femme dans la littérature du XIXe siècle. Puis, le deuxième chapitre est consacré à explorer les femmes de Zola. Concernant la représentation de la femme dans l'histoire et la littérature persane, au départ, nous pencherons sur la figure de la femme chez Tchubak dans le quatrième chapitre.

La femme naturaliste et sa figure dans la société est le thème primordial chez Zola et Tchubak. La dernière partie qui construit le corpus de notre travail, s'agira d'une recherche sur les aspects semblables de la femme chez le romancier français et le romancier iranien. Cette partie, tout en interrogeant et manipulant le texte, essaiera de répondre aux questions de ce travail. Là, nous nous demanderons s'il y a des points communs dans le regard des deux écrivains sur les femmes dans la société.

Il est à noter que cette analyse ne prétend nullement traiter la question de la littérature comparée vue par les comparatistes, mais compte s'en servir pour éclairer la représentation des femmes chez les deux écrivains issus de deux cultures différentes. Ces dernières ne seront examinées qu'à travers le prisme de la condition féminine. Les femmes

zoliennes et de même, tchubakiennes constituent évidemment le fil conducteur de la recherche. Leurs portraits se dessinent lors de leur première apparition dans les romans et grâce à la perception des narrateurs éventuels. Mais, sur quels critères cette recherche est basée?

Ainsi, nous allons minutieusement étudier la façon d'apparition des femmes dans les travaux de deux auteurs à travers un parcours historique et littéraire.

En ce qui concerne la réception de Zola en Iran, la première traduction date des années 60. Il est connu actuellement des collégiens et des critiques littéraires grâce à ses œuvres traduites. En plus, il est familier chez les intellectuels iraniens pour son aspect politique et son intervention dans l’Affaire Dreyfus. De même, les œuvres de Tchubak et en particulier *Sange sabour* sont bien connus en Iran. Mais, les études sur l'œuvre de Tchubak ne sont pas nombreuses, et parmi ces rares études, personne n’a traité le sujet de la femme chez cet écrivain.

Après tout, nous espérons que le présent travail qui vise à élaborer une sorte de comparaison thématique entre les œuvres des deux auteurs pourrait assister à faire connaître Zola et Tchubak en tant qu'écrivains novateurs à tous ceux qui tentent de faire une recherche sur un sujet pareil.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE I.

L'histoire du naturalisme en France

Notre étude dans ce chapitre repose tout premièrement sur le naturalisme. A cet égard, en visant la définition et la conception de l'école naturaliste, nous aborderons l'histoire du naturalisme en France. Dans cette perspective, on suggère les thèmes importants de cette école, notamment le thème de la féminité, seront traités.

I.1. Le mot et le concept

Le naturalisme est d'abord indissolublement lié au Réalisme dont il reprend un grand nombre de principes ; cette école littéraire s'incarne essentiellement dans un homme : Zola, qui en est le théoricien, l'animateur et le meilleur illustrateur. En tant qu'école littéraire, le Naturalisme est traditionnellement situé entre 1865 et 1891, date de l'Enquête sur l'évolution littéraire de Jules Huret⁵. Pourtant le terme "naturalisme" n'est pas créé au XIXe siècle. On trouve le terme chez le penseur politique Jean Bodin en 1584.

Puis au XVIIIe siècle il est appliqué au domaine de l'histoire naturelle, et surtout au XVIIe siècle où tout ce qui touche la nature devient fondamental. Le mot naturalisme, dérivé du terme "naturel" désigne, pour les Lumières, une philosophie qui, fondée sur l'observation et le respect de la nature, confère à celle-ci une valeur sacrée et transcendante. A ce titre, Diderot, dont le matérialisme panthéiste est perceptible dans de nombreuses œuvres suis tout *Le Rêve de d'Alembert* (1769) peut être revendiqué comme un précurseur du Naturalisme (Zola le cite souvent). Au XIXe siècle le terme

⁵ BERGEZ, Daniel, STALLONI, Yves, *Ecoles et courants littéraires*, Paris, Armand Colin, 2009, p.118.

"naturaliste" entre dans le domaine des arts et de la littérature et on le retrouve sous la plume de Baudelaire:

Balzac est [...] un romancier, un savant, un inventeur et un observateur, un naturaliste qui connaît également la loi des générations, des idées et des êtres visibles.⁶

Dans la critique picturale le mot entre en concurrence avec "Réalisme" pour désigner un art qui se préoccupe de reproduire la réalité immédiate et, en ce sens, il est appliqué à Courbet. De même, parlant de Manet en 1867, Zola dira: "Il est avant tout un naturaliste". Zola s'est emparé du mot en 1865 et ne va cesser de l'employer et de le commenter comme dans la préface de *Thérèse Raquin* (1867) où il l'utilise dans une acception strictement littéraire. Pour lui le terme désignera une attitude intellectuelle qui en littérature a pu être définie de la manière suivante:

C'est la volonté d'observer de façon purement scientifique en vue de les représenter dans une œuvre littéraire, des caractères et des comportements humains, de la même façon qu'un savant naturaliste étudie objectivement une roche, une planche ou un animal.⁷

Encore que pour Zola la "représentation" du réel n'est pas séparable de son étude.⁸

Selon l'encyclopédie Larousse⁹, Le terme "naturalisme", dans son acception littéraire, s'est imposé à la critique européenne à partir des années 1880. Le responsable de cette terminologie est Émile Zola, qui, dans ses articles critiques autant que de théorie, a propagé un terme qui a appartenu d'abord au vocabulaire scientifique et philosophique, avant d'être utilisé dans le domaine de la critique artistique.

⁶ Les contes de Champfleury, L'Art romantique.

⁷ BAFARO, Georges, *Le Roman réaliste et naturaliste*, Ellipses, 1995, p.60.

⁸ BERGEZ, Daniel, STALLONI, Yves, *Ecoles et courants littéraires*, op. cit, p.119.

⁹ [http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/naturalisme/72744,\(consulté12/9/2011\)](http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/naturalisme/72744,(consulté12/9/2011)) .

La tradition de l'historiographie littéraire française est restée longtemps sous l'emprise de cette référence à Zola : or, s'il est incontestable que le naturalisme fait partie lié avec Zola, il ne peut être confondu avec l'auteur des *Rougon-Macquart* et du *Roman expérimental*. Si son histoire commence en effet de façon visible en France, elle se poursuit et se développe dans toute l'Europe, s'étend à l'ensemble du continent américain et touche également les littératures extrême-orientales. Cette expansion entraîne d'emblée deux remarques : d'une part, le naturalisme ne s'arrête ni avec le "Manifeste des Cinq" contre *La Terre* (1887) ni avec *Le Docteur Pascal* (1893) ; d'autre part, le naturalisme n'est pas confiné au seul récit en prose : il a également produit des chefs-d'œuvre dramatiques, notamment en Allemagne.

I.2. Les influences

Plus encore que le Réalisme, le Naturalisme est le produit d'une époque éprise de science, de rationalisme, de déterminisme. Zola n'a jamais dissocié le Naturalisme de ses fondements intellectuels en le présentant comme " le mouvement de l'intelligence moderne". Ses modèles se situent donc du côté de la science avec des références à Claude Bernard, au docteur Lucas, à Darwin, et, du côté de la philosophie, à Schopenhauer dont le pessimisme contaminera toute une génération, ainsi qu'à Taine et Renan.

La dette à l'égard de Taine, qui lui aussi refuse spiritualisme au profit d'une méthode scientifique appliquée à la connaissance philosophique et morale, est importante. C'est à lui que l'on doit la fameuse formule souvent citée et que Zola placera en épigraphe à *Thérèse Raquin* : " Le vice et la vertu sont des produits comme le vitriole et le sucre." C'est encore lui qui étudie, au moyen du déterminisme psychologique, des auteurs comme La Fontaine, Stendhal ou Balzac. Quant à Renan, comme nous l'avons vu à propos du Réalisme, il transmet à son époque sa confiance absolue en la science.¹⁰

I.3. Les thèmes

¹⁰ BERGEZ, Daniel, STALLONI, Yves , *Ecoles et courants littéraires* op.cit, p.119.

Ces principes esthétiques et rhétoriques ont trouvé leur expression dans quelques thèmes dominants assez faciles à recenser. Alain Pages retient trois thèmes: le roman de l'artiste, le roman de la prostitution, le roman militaire.¹¹

Zola épouse son temps, qui adhère massivement au triomphe partout annoncé de la science. Il a bien conscience qu'elle concurrence la littérature jusqu'à prétendre la supplanter, et que presque personne ne conteste sa suprématie. C'est pourquoi il la colonise, il se l'approprie, pour le plus grand profit du roman dont il conforte ainsi la légitimité. La mort de "l'homme métaphysique "suscite" l'homme physiologique"? Qu'à cela ne tienne, la tâche du romancier se modèlera désormais sur celle du savant. Le romancier lit avec ardeur *L'introduction à la médecine expérimentale* de Claude Bernard et écrit *Le Roman expérimental* (1880) à partir du canevas qu'il y trouve. Il y puise la métaphore du romancier expérimentateur, qui l'enthousiasme. En effet, avec la notion d'expérimentation revient pour l'écrivain le droit à l'intrigue, la possibilité de construire une expérience, des observations, une conclusion. Bref le moyen puissant de justifier, aux yeux de la société contemporaine, la fabrication des histoires et des romans, avec l'enjeu de la vérité à la clé. Il trouve également un grand intérêt à la comparaison du romancier et du médecin: la médecine, tout en s'appuyant sur la science, semble aussi un "art", recèle une part de mystère. Par ailleurs, l'écrivain ne désespère pas de pratiquer une thérapeutique, destinée à soulager sa société des maladies qui la traversent.¹²

Zola : "Le romancier naturaliste affecte de disparaître complètement derrière l'action qu'il raconte. Il est le metteur en scène caché du drame... on chercherait en vain une conclusion, une moralité, une leçon quelconque tirée.

¹⁰ Ibid, p.124.

¹² Ibid p.67.

L'auteur n'est pas un moraliste, mais un anatomiste qui se contente de dire ce qu'il trouve dans le cadavre humain." ¹³

"Naturalisme" se disait aussi en philosophie et en critique d'art. Zola imposa une nouvelle acception esthétique de "naturaliste", comme substantif par le biais de la métaphore du romancier anatomiste et chirurgien, qui dissèque le cœur humain.

La formule naturaliste en littérature [...] est identique à la formule naturaliste dans les sciences et particulièrement en physiologie. C'est la même enquête, portée des faits vitaux dans les faits passionnels et sociaux [...] le romancier qui étudie les mœurs complète le physiologiste qui étudie les organes. ¹⁴

Zola imagine qu'en étant pleinement moderne, son roman, procédant de l'énergie et des mécanismes de la vie, fondé sur l'hérédité, ne mourrait pas, parce qu'il assurerait le passage de ce qui ne meurt jamais, à savoir la vie elle-même. La théorie naturaliste permet, de la sorte, de rendre au roman son ambition d'universalité que la disparition de la divinité avait compromise. L'œuvre sera recevable, valable, en tout temps et en tout lieu; non parce qu'une puissance surnaturelle la garantirait dans l'éternité, mais parce que son mouvement est celui de la vie universelle et éternellement transmise avec la même force. On s'explique mieux ainsi pourquoi la science, caractéristique première de la vie moderne, et dont l'enjeu est l'explication même de cette vie, constitua le socle de la théorie de Zola alors qu'il ne lui reconnaissait pourtant aucun caractère transcendant ni absolu. L'idée naturaliste ainsi défini semble une création spécifiquement zolienne¹⁵. Et même, elle se réduit à *Thérèse Raquin* et à la série des *Rougon-Macquart*, car les gros

¹³ Les romanciers naturalistes, Zola, 1881, samedi 8 octobre 2005, par PLAISANT-SOLER Estelle, Lycée Saint-Exupéry, Mantes-la-Jolie, disponible, <http://www.lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article187>, (consulté 15/7/2012) .

¹⁴ BERGEZ, Daniel, STALLONI, Yves, *Ecoles et courants littéraires*, op.cit, p 68.

¹⁵ Mallarmé, en réponse à l'enquête de Jules Huret sur l'Evolution littéraire de 1891, observait: "pour en revenir au naturalisme, il me paraît qu'il faut entendre par là la littérature d'Emile Zola, et que le mot mourra, en effet, quand Zola aura achevé son œuvre."

romans qu'il écrivit ensuite, pour constituer deux cycles *Les Trois Villes*(*Lourdes, Rome, Paris*) et *les Quatres évangiles* (*Fécondité, Travail, Vérité, Justice*) relèvent d'une esthétique différente, que l'on a parfois qualifiée de symboliste.¹⁶

I.4. Les trois caractères du roman naturaliste

D'après Zola, le roman naturaliste jouit de trois caractères essentiels: la reproduction exacte de la vie, l'absence de héros, la disparition du romancier derrière l'action qu'il raconte. Le premier caractère du roman naturaliste, dont *Madame Bovary* est le prototype, est la reproduction exacte de la vie, l'absence de tout élément romanesque. La composition de l'œuvre ne consiste plus que dans le choix des scènes et dans un certain ordre harmonique des développements. Les scènes sont elles-mêmes les premières venues; seulement, l'auteur les a soigneusement triées et équilibrées, de façon à faire de son ouvrage un monument d'art et de science. C'est de la vie exacte donnée dans un cadre admirable de facture. Toute invention extraordinaire en est donc bannie. On n'y rencontre plus des enfants marqués à leur naissance, puis perdus, pour être retrouvés au dénouement. Il n'y est plus question de meubles à secret, de papiers qui servent, au bon moment, à sauver l'innocence persécutée. Même toute intrigue manque, si simple qu'elle soit. Le roman va devant lui, contant les choses au jour le jour, ne ménageant aucune surprise, offrant tout au plus la matière d'un fait divers: et, quand il est fini, c'est comme si l'on quittait la rue pour rentrer chez soi. Balzac dans ses chefs-d'œuvre *Eugénie Grandet, Les Parents pauvres, Le Père Goriot*, a donné ainsi des images d'une nudité magistrale, où son imagination s'est contentée de créer du vrai. Mais, avant d'en arriver à cet unique souci des peintures exactes, il s'était longtemps perdu dans les inventions les plus singulières, dans la recherche d'une terreur et d'une grandeur fausses; et l'on peut même dire que jamais il ne se débarrassa tout à fait de son amour des aventures

¹⁶ MARYSE, Adam-Maillet, *Réalisme et naturalisme*, Ellipses, Paris, 2003, p.70.

extraordinaires, ce qui donne à une bonne moitié de ses œuvres l'air d'un rêve énorme fait tout haut par un homme éveillé.

Où la différence est plus nette à saisir, c'est dans le second caractère du roman naturaliste. Fatalement, le romancier tue les héros, s'il n'accepte que le train ordinaire de l'existence commune. Par héros, j'entends les personnages grandis outre mesure, les pantins changés en colosses. Quand on se soucie peu de la logique du rapport des choses entre elles, des proportions précises de toutes les parties d'une œuvre, on se trouve bientôt emporté à vouloir faire preuve de force, à donner tout son sang et tous ses muscles au personnage pour lequel on éprouve des tendresses particulières. De là, ces grandes créations, ces types hors nature, debout, et dont les noms restent. Au contraire, les bonshommes se rapetissent et se mettent à leur rang, lorsqu'on éprouve la seule préoccupation d'écrire une œuvre vraie, pondérée, qui soit le procès-verbal fidèle d'une aventure quelconque. Si l'on a l'oreille juste en cette matière, la première page donne le ton des autres pages, une tonalité harmonique s'établit, au-dessus de laquelle il n'est plus permis de s'élever, sans jeter la plus abominable des fausses notes. On a voulu la médiocrité courante de la vie, et il faut y rester. La beauté de l'œuvre n'est plus dans le agrandissement d'un personnage, qui cesse d'être un avare, un gourmand, un paillard, pour devenir l'avarice, la gourmandise, la paillardise elles-mêmes ; elle est dans la vérité indiscutable du document humain, dans la réalité absolue des peintures où tous les détails occupent leur place, et rien que cette place. Ce qui tiraille presque toujours les romans de Balzac, c'est le grossissement de ses héros ; il ne croit jamais les faire assez gigantesques : ses poings puissants de créateur ne savent forger que des géants. Dans la formule naturaliste, cette exubérance de l'artiste, ce caprice de composition promenant un personnage d'une grandeur hors nature au milieu de personnage nains, se trouve forcément condamnée. Un égal niveau abaisse toutes les têtes, car les occasions sont rares où l'on ait vraiment à mettre en scène un homme supérieur.

Nous insisterons enfin sur le troisième caractère. "Le romancier naturaliste affecte de disparaître complètement derrière l'action qu'il raconte. Il est le metteur en scène caché du drame. Jamais il ne se montre au bout d'une phrase. On ne l'entend ni rire ni